

1 (quand Bombie était petite)

Bombie a trois ans et demi et papa estime que c'est déjà l'âge pour un petit memento mori. Il la conduit chez le photographe. Ne bouge pas, ma poupée, dit l'œil noir engloutisseur. Le déclencheur claque comme un couperet, clap : couic. Aperture, rapture, capture. Elle a tout donné dans cette prise, ses yeux, son sourire radieux, la trouée du visage. Happés.

Elle tient son jeune crâne entre ses petites mains potelées, boule d'os lisse et propice à de futures méditations. Orbites vidées qui évident en retour celui qui regarde.

Les boucles qui roulent sur ses épaules, ses chaussettes bien tirées, n'ont pas bougé (elle non plus et on ne l'y prendra plus)

Ne bouge pas, ma poupée.

Mais elles bougent encore un peu les poupées, même mortes. Séjourner dans la terre, au fond du jardin, ça les détériore, les décolore. Elles y moisissent, pourrissent, noircissent, mais leurs crinières synthétiques résistent à l'humus et leurs paupières de celluloïd clignent encore quand on les fait basculer. Leurs bras affectent un certain détachement, ne tiennent plus qu'à un fil, les jambes se déhanchent et vont voir ailleurs. Leurs animaux de compagnie leur sont plus fidèles. Ils restent en enfance, ne sachant où aller.

Bombie lit le conte de Peau d'âne, qui l'enchanté. « Quoique le roi fût étonné de cette fantaisie, il ne balançait pas à la satisfaire. Le pauvre âne fut sacrifié, et la peau galamment apportée à l'Infante »¹. Si Bombie est une infante, elle n'a pas d'âne à dépouiller, mais la maîtresse lui a offert un joli bonnet d'âne, pour récompenser son attention en classe. Elle le porte comme une couronne, très consciente de la puissance télépathique que lui confèrent ces longues oreilles, frémissantes d'interférences catastrophiques comme on le dit des ailes des papillons. Et comme elle travaille à devenir une infante accomplie, elle s'exerce à la révérence pour répondre aux saluts de ses Ménines. Elle prend appui sur la politesse, se plie sagement, plonge, se redresse, sourire railleur et merle moqueur — en toute irrévérence.

Les petites filles sont des géantes, ce qui les oblige, trop souvent, à s'incliner. Leur taille est très instable, elle change constamment (quand Bombie était petite, elle s'appelait aussi Alice Liddell). *Mange-moi*, demande le goûter sur la table, pour se faire dévorer. *À cet instant précis, sa tête heurt(e) le plafond de la salle ; en fait elle mesur(e) maintenant plus de deux mètres soixante-quinze*². Ce sont des phénomènes capricieux et leur fréquence fatigue les enfants. Quand Bombie ne voit plus le bout de ses longues, longues jambes, maman la rassure : ma chérie c'est un accès de grandeur. Bombie éprouve une tendresse mélancolique pour ses pieds qui s'éloignent d'elle,

¹ Charles Perrault « La Peau d'âne » in « Contes de ma mère l'Oye », 1697

² Lewis Carroll, « Alice's Adventures Underground » (« Les Aventures d'Alice sous terre »), première version manuscrite d'« Alice in Wonderland », vers 1862

prennent leurs distances. *Oh ! mes pauvres petits pieds, je me demande qui, à présent, vous mettra vos bas et vos souliers, mes chéris ? Pour ma part, je suis sûre de n'en être pas capable ! Je serai certes bien trop loin pour pouvoir m'occuper de vous : vous n'aurez qu'à vous débrouiller tout seuls* ³.

Latence, période de.

Bambie rêve et flotte dans l'indéterminé, se dissipe au soleil, fait la planche dans le liquide de l'air. Elle n'est pas là, d'ailleurs elle a la tête ailleurs : c'est le tour de cou d'Olympia qui l'a guillotinée (car c'est ainsi que fille publique et république prennent leur revanche sur les infantes).

Vacance, période de.

Absente aussi, maman, parmi les autres baigneuses éparpillées sur la plage. Étendue à ses côtés, très longue et dans son allongement presque plate, elle dort sur le sable, étirée jusqu'au bout de ses sandales. Bambie ne la reconnaît pas, *cette énigme allongée, elle ou une autre* ⁴ ; sa vacance l'indiffère. Maman dit souvent, les vacances des autres ne m'intéressent pas. Bambie se sent très seule maintenant. Elle regarde sa mère : cette noyée, cette flaque.

Que faire de la douleur du monde, s'interroge Bambie, la retourner contre soi ?

2 (La puberté de Bambie)

C'est un soir, lisant sous la lampe et fourrageant machinalement sa tignasse, qu'elle découvre près de la nuque un fin museau qui pointe : belette ? écureuil ? Il faut vérifier ça dans la glace : non je n'ai pas rêvé, bien vu ! (et l'autre jour, une paire de longues oreilles soyeuses, si douces à caresser, très seyantes ramenées en arrière de la tête). Aaah ! Mademoiselle Bambie sourit au reflet de cet agencement très provisoire, à ses minces babines noires sur des crocs très blancs qu'elle purlèche vivement. Son haleine de steppe embue le miroir.

Très vite, comme on filme en accéléré une eau qui prend en glace, le visage de La Bête se couvre de gros poils, ses sourcils broussaillent, ses cheveux en crinière recouvrent le front, les canines s'allongent jusqu'au menton...

Maintenant La Belle voudrait bien redevenir une petite-fille, mais le film n'est pas fini.

³ *Idem*

⁴ Rémi Froger, « Chutes, essais, trafics », P.O.L., 2003

(En fait, comme dit maman, elle est en pleine puberté animale.)

Dedans, ça bourgeonne, ça pousse, ça fourmille. Bambie s'exerce à faire comme le saumon, remonter le torrent, blob, elle se faufile à rebours dans les embranchements de l'embryogenèse, blob, blob, on enchaîne, on enchaîne, neurula blastula morula, il y a bien un état de la glaire originaire où bifurquer ? Elle remonte jusqu'au nœud de villosités où le pseudo-têtard plonge indifféremment vers la souris, l'homme ou la grenouille et zou coulisse sur la gouttière médullaire.

Simplement se laisser pousser les animaux, tranquille.

3 (Bambie au collège)

Bambie ouvre la porte de la classe et reste là, embarrassée : elle tient en laisse une biche fatiguée et dans ses bras une musaraigne un peu trop grasse, et puis des reinettes au fond des poches et une mésange dans la frange. Je suis désolée Madame je n'arrive pas à retenir mes métamorphoses aujourd'hui (oh c'est si bon de se laisser déborder, de se laisser pousser les cornes, le groin, les ailes, mais ça, elle ne va pas le dire). Allez donc vous asseoir et cessez de faire votre intéressante. Mais Madame je.

Muettes, les bêtes.

Bambie grandit trop vite, elle doit s'allonger souvent. Elle est dispensée d'éducation physique ; au gymnase elle regarde jouer ses camarades demeurés encore dans leur enfance. Quand elle perd connaissance, les dames de service du collège l'allongent dans les réserves de l'économat où la vue des étiquettes des boîtes de conserve est très nourrissante. Le lapin éxténué qui lui tient compagnie est son mot d'excuse. Elle l'a croisé tout pantelant dans le terrier du renard du Cheshire alors que ses piles venaient juste de s'arrêter : cœur minuscule qui fibrille, pouls fuyant, petites pattes bandées ne peuvent plus le porter. Prise en charge ultra rapide, service des urgences affectives, câlin en perfusion, sauvé : merci docteur Bambie. Ventosé à sa blouse blanche comme une prothèse marsupiale, le pitoyable albinos reprend des forces. Il chantonne en fouissant du museau pour se faire bercer : *Quand elle me prend dans ses bras, qu'elle me parle tout bas* — car c'est ainsi qu'il voit les choses de ses iris roses fluorescents.

Peluches serrées sur le cœur, comme un besoin de dépendances, d'annexes à soi-même, un désir de parabioses, de diverticules à câliner, on veut des prolongements métonymiques de fourrure-nylon fuschia, on veut des mascottes et des bestioles caoutchoutées en porte-clé, des greffons rembourrés crin, un appendice caudal totipotent et des cordons ombilicaux — plusieurs.

Pédoncules : on s'attache.

Bambie ouvre son livre d'histoire sur la reproduction d'une fresque d'un tombeau de la Vallée des Rois où elle voit la belle Nout, Nil céleste et déesse de la nuit. Alors voici que dans la salle de classe, à la manière de l'élastique-fille des bandes dessinées, Bambie grandit, s'allonge, se courbe sous le plafond tout comme la Voie lactée traverse le ciel. Elle touche le levant et le couchant, aboute le jour avec la nuit. En grand écart sur la marelle des méridiens, elle a un pied en enfer, l'autre au paradis pour que ses jambes en compas prennent les mensurations exactes du monde. Elle compte sur ses doigts, arpente, recompte, ne se trompe pas

Son crâne soutient la toiture céleste. Elle ne se voute pas sous la charge comme ce pauvre Atlas, elle est forte et sage. Elle réfléchit, médite, estime la largeur de l'horizon et le poids de la planète. Elle la balance d'une jambe sur l'autre, la berce et relance sa toupie.

Pas trop tirer sur les jambes, non, la juste mesure car son corps est un géomètre absolu. Histoire, géographie, géométrie, Bambie est très forte dans ces matières. La jeune géante se penche, solide sur ses appuis; elle peut tenir ainsi, mesurée, mesurante, pendant des siècles. Elle attendra, elle tiendra.

Appelez-moi Isocèle.